

INSEME : PER A CUMMUNICAZIONE, A FRATERNITA È A FEDE

Association des Amis du Couvent St. François, 20160 Vico, Corse

Trimestriel- Automne 2025

Secrétariat : Maryse NATALI, courriel : maryfrinat@yahoo.

ÉDITO

L'été dans notre canton a été riche d'heureux moments et de rencontres. Le couvent reste le centre d'un rayonnement spirituel, culturel et religieux chrétien. C'est un lieu de sérénité où l'on peut se ressourcer si l'inquiétude des événements personnels, familiaux, nationaux ou mondiaux porte au pessimisme, voire au découragement. Les deux associations, l'Association pour l'Accueil et l'Association des Amis, se sont adaptées pour maintenir une flamme vive. Elles n'ont pas à « faire nécessairement comme autrefois », mais elles ont à innover grâce à l'apport de nouveaux adhérents et de leurs idées. C'est cela le plus difficile pour une association : trouver des personnes osant s'engager et donner un peu de disponibilité.

L'automne a deux périodes. La première va jusqu'au premiers jours de novembre. L'été s'y prolonge un peu, c'est la saison de l'abondance en récoltes variées, celle des reprises professionnelles et scolaires, celle des projets et résolutions. Une douce nostalgie l'imprègne que couronnent les deux fêtes associées, la Toussaint et le jour des défunts. La fête d'Halloween, quoique critiquée par de « beaux esprits, donne néanmoins une coloration à ce temps parfois vécu douloureusement. La seconde période, s'ouvre dès après le souvenir de l'armistice de 1918 : fin de l'année liturgique, ouverture de l'Avent. Une fois encore, certains s'irriteront des étalages qui marchandisent la fête de Noël, au point d'en oublier son sens. Mais on n'est pas obligé de souscrire à l'ambiance marchande. On peut rendre grâce pour toute étincelle de joie, tout visage heureux, reconforter celles et ceux qui peinent, se sentent exclus.

L'inventivité des mots et des gestes d'attention et de sollicitude : un travail quotidien pour toute personne et davantage encore pour celui qui se voudrait chrétien.

Frs N

« *Dilexi te* », « *Je t'ai aimé* » : l'exhortation apostolique du Pape Léon XIV

Publiée le 09 octobre 2025, la première exhortation apostolique que le pape Léon XIV, a signée le 4 octobre, jour de la fête de saint François d'Assise, continue le projet préparé par le pape François et s'inscrit dans la suite de « *Dilexit nos* », « *Il nous a aimés* ».

Le titre reprend un passage de l'Apocalypse (**Ap.3,9**), lettre adressée à l'Église de Philadelphie pour l'encourager dans sa fidélité à la foi.

Ce texte est aisément accessible et lisible, via internet. Il se compose de 121 courts paragraphes, répartis en 5 chapitres.

Dans le premier chapitre le pape souligne que le choix préférentiel pour les pauvres est à même de créer un renouveau dans l'Église et dans la société. L'option en faveur des pauvres n'est pas du simple domaine de la bienfaisance, mais s'enracine dans un fondement théologique. Le pauvre nous conduit au Christ. « *L'engagement en faveur des pauvres et pour l'élimination des causes sociales et structurelles de la pauvreté, bien qu'il ait pris de l'importance au cours des dernières décennies, reste toujours insuffisant.* » (§10). Le pape Léon dénonce la malnutrition des enfants, le travail dégradant, les violences. Il cite un document de la Communauté Européenne, daté de 1984 : « ***On entend par pauvres, les individus, les familles et les groupes de personnes dont les ressources (matérielles, culturelles et sociales) sont si faibles qu'ils sont exclus des modes de vie minimaux acceptables dans l'État membre dans lequel ils vivent*** » (§13).

Le chapitre deux s'intitule « Dieu choisit les pauvres ». L'Ancien Testament nous raconte la prédilection de Dieu pour les pauvres à travers les prophètes Amos, Isaïe pour ne citer qu'eux. Cette option trouve en Jésus le Christ sa pleine réalisation. Le pape nous invite à la relire et à la méditer les grands passages de l'Évangile. Il souligne sa mise en pratique dans les premières communautés ecclésiales.

Le chapitre trois « Une Église pour les pauvres » montre combien celle-ci s'est engagée en leur faveur : premiers diacres, Pères de l'Église, ordres monastiques, ordres mendiants de saint François et de saint Dominique, ordres consacrés à la libération des captifs, congrégations du 19^{ième} siècle. Léon XIV salue l'engagement des associations au service des migrants, le mouvement Caritas, les Missionnaires de la Charité de mère Teresa de Calcutta, l'action tant de laïcs engagés.

« Une histoire qui continue », chapitre quatre, développe la doctrine sociale de l'Église, promulguée par le pape Léon XIII, relayée par les papes du Concile Vatican II, Jean XXIII, Paul VI, puis par Jean-Paul II. Léon XIV souligne combien le pape François, du fait de son engagement dans le soutien des évêques latino-américains, a été précieux pour lui- même quand il était évêque au Pérou.

Les paroles du pape sont une forte secousse : il y a urgence à résoudre les causes structurelles de la pauvreté et non pas à simplement soigner les apparences des maux de notre monde. Il dénonce la « dictature d'une économie qui tue », au point « qu'il devient normal d'ignorer les pauvres et de vivre comme s'ils n'existaient pas ». Le pape valorise les capacités des pauvres qui sont des *sujets* et non pas des *objets* d'une éventuelle bienfaisance. « ***L'expérience de la pauvreté leur donne la capacité de la réalité que d'autres ne réussissent pas à voir, et c'est pourquoi la société a besoin de les écouter*** » (§100). Il est nécessaire de nous laisser évangéliser par les pauvres.

Le chapitre cinq « Un défi permanent » actualise la parabole du Bon Samaritain. Comme celui-ci nous avons à être le prochain de celui qui est dans le besoin, car les pauvres sont la chair même du Christ, et nous touchons ainsi le cœur de Dieu. « ***L'amour des pauvres-quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste cette pauvreté- est la garanti évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu*** » (§103). La pauvreté ne se résume pas à un problème social. Le pape Léon XIV se réfère à l'encyclique *Fratelli tutti* et il nous rappelle un adage du pape St. Grégoire : « ***Chaque jour, si nous cherchons bien, nous trouvons Lazare...*** » (§108). La religion chrétienne ne peut pas se limiter à la sphère privée, comme si elle n'avait pas à se préoccuper des problèmes touchant le social, l'économie. Sinon le risque est celui de la « mondanité spirituelle », dissimulée sous des pratiques religieuses vides.

Avec un certain humour, Léon XIV remet en honneur l'aumône qu'on aurait tort de considérer comme désuète. Sous différentes formes, elle invite au moins à s'arrêter et à regarder la personne pauvre en face, à la toucher et à partager avec elle quelque chose de soi-même. Et de citer Jean Chrysostome : « ***L'aumône est l'aile de la prière*** ». (§115).

La dernière phrase de cette lettre apostolique est un encouragement à ne pas rester tiède ou indifférent : « ***Que ce soit par votre travail, votre lutte pour changer les structures sociales injustes, ou encore par ce geste d'aide simple, très personnel et très proche, il sera possible pour ce pauvre de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui : « Je t'ai aimé. »*** » (§121)

Qui lit ce texte du pape Léon XIV sera profondément remué, fortifié, et porté à un engagement créatif, là où il vit, pour prêter attention aux pauvres.

Frs. N.

.

Compte-rendu du Frère Benjamin, salésien : les 14, 15 et 16 août 2025 à LETIA

2 jours à Letia.

14 août, une procession nocturne de l'Assomption, 15 août, une Sainte Messe de l'Assomption, 16 août une Sainte Messe de Saint Roch, et ce même jour, une procession nocturne de Saint Roch...

Mais ils n'arrêtent pas de ce si petit village !!!

A chaque fois l'église est remplie !

Ces événements ne sont pas l'apanage des anciens, plein de jeunesse aussi !

J'ai déjà accompagné comme prêtre pas mal de processions en Corse, mais ce qui m'a particulièrement touché, c'est le fait de terminer toujours, dans l'église par un temps d'adoration.

Là je me dis : « ils ont tout compris ».

On peut honorer, vénérer les saints, la Très Sainte Vierge Marie, mais on n'adore que Dieu, et Dieu s'adore dans sa Sainte Présence Eucharistique.

C'est peut-être moins connu, moins limpide, mais capital, et il me semble que l'assemblée s'est montrée à chaque fois particulièrement recueillie durant ce temps d'adoration. Le temps s'arrête. On se retrouve face à notre Créateur et Rédempteur.

Il me regarde, je le regarde.

Je lui parle, il me parle.

Je me tais.

Silence, le Soleil de l'Eucharistie bronze mon âme.

Sans coup de soleil.

Un beau bronzage.

Je n'ai peut-être rien senti, mais mon âme oui.

Et je ne ressors pas tout à fait pareil.

Moi non plus, je ne suis pas ressorti pareil de ces belles festivités, j'en ai même fait des petites vidéos reportages sur mes réseaux sociaux.

Je suis convaincu que nous devons partout retrouver ces processions.

D'ailleurs pour conclure, je vous partage une révélation de Jésus à une mystique belge, Marguerite :

« Je visitais Mon peuple lors des processions de jadis, je bénissais les rues et les maisons sur mon passage. Que sont devenues ces marques de vénération du Saint Sacrement : du folklore ?

Pour beaucoup, oui certes. (...) Je suis aussi Tout-Entier dans les lieux de pèlerinage avec mon peuple réuni pour chanter mes louanges. »

Jésus à Marguerite en 1978 (Légions des petites âmes, Belgique)

Abondance et liberté

Autour de deux livres de Pierre Charbonnier

Dans le cadre des sympathiques échanges organisés tous les vendredis soirs du mois d'août par l'association des amis du couvent St François de Vico, Patrick Cerutti est venu le 22 août 2025 nous sensibiliser à la problématique écologique sous un angle nouveau et original, par le truchement de deux livres récents de Pierre Charbonnier (*Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La découverte, 2020 (2024), 543 p., 15,50 € ; *Vers l'écologie de guerre. Une histoire environnementale de la paix*, Paris, La découverte, 2024, 324 p., 23 €)

La dérive environnementale accélérée à laquelle nous assistons est-elle vraiment due à notre avidité, notre volonté de domination et de toute puissance ? Avons-nous détruit la nature par cupidité ? C'est un discours volontiers répandu dans les nations développées, culpabilisant et moralisateur, nous enjoignant de modérer nos appétits en prônant la décroissance, parfois accompagné par un rejet de la science et de la technique accusées de nous avoir entraînés dans cette voie périlleuse, voire une impasse.

L'analyse de Pierre Charbonnier dans *Abondance et liberté* et *Vers l'écologie de guerre* est plus originale et plus troublante. Selon lui, l'impasse planétaire actuelle est plutôt la retombée de cet idéal apparemment sain et légitime qu'est la volonté d'émancipation, et du désir assez naturel de vivre en paix. Les causes de la crise écologique ne seraient pas tant à chercher dans une théorie de la domination ou de l'aliénation que dans les aspirations légitimes de paix et de liberté. Et dans l'association entre autonomie accrue et industrie, entre abondance, liberté et paix. Nous avons cru qu'en devenant riches, nous vivrions en paix et en liberté. Or, depuis quelques années, nous comprenons que l'abondance matérielle et énergétique n'a produit l'émancipation et la paix que pendant un bref épisode et que le couple formé par l'autonomie et l'abondance est un arrangement historique temporaire.

Nous refusons de voir le lien entre démocratisation, paix et enrichissement, entre liberté et industrie. La modernité a une conception « extractiviste » de l'autonomie ou plutôt qu'elle ne conçoit la liberté qu'à partir du transfert des contraintes naturelles à d'autres que soi, humains et non humains, en remodelant la nature suivant nos besoins, en sélectionnant les espèces animales et végétales et en exploitant toujours plus nos ressources naturelles. Notre conception de la liberté est de supprimer tout asservissement à la nature et aux autres, dans une garantie d'abondance pour tous, adossée à une exploitation toujours plus accentuée de la nature, voire à une guerre contre la nature. Pierre Charbonnier nous propose alors d'analyser les conditions matérielles de notre liberté, d'en saisir les conséquences écologiques.

En découle une lecture nouvelle de la *Division du travail social* de Durkheim, abordée du point de vue d'une histoire environnementale, de l'œuvre de Veblen, précurseur méconnu de la pensée écologique et théoricien de la sous-efficacité d'un système industriel subordonné à la logique des prix et à la propriété privée, ou selon les travaux aujourd'hui incontournables de Nicholas Georgescu-Roegen (*La décroissance, Entropie, Ecologie, Economie*, Éditions Sang de la terre, 1995, 254 pp).

Mais l'œuvre déterminante pour toute relecture de la tradition philosophique qui place au centre du jeu l'occupation et l'usage de la terre est, comme il se doit, *L'État commercial fermé*. Son auteur, Fichte, a été le premier à comprendre que les sociétés modernes vivent sur deux territoires totalement hétérogènes, l'un étant conçu comme l'espace de l'émancipation politique et juridique de l'individu, l'autre, plus vaste, n'ayant qu'une existence officieuse et n'étant accessible que par les moyens extra-juridiques de la colonisation (à cette époque). C'est Fichte qui, le premier, a fait apparaître à travers son

analyse d'une nécessaire clôture de l'État cette « ubiquité » des Modernes. En montrant que la réalité écologique et la réalité juridique des nations européennes sont disjointes, il met au jour l'agencement territorial implicite du pacte libéral et, dans sa lignée, *Abondance et liberté* réaffirme que « l'histoire politique moderne se joue à la frontière entre la territorialité juridico-politique officielle des États et leur territorialité économique et écologique officieuse, qui déborde sans cesse les frontières de la première et où se jouent les asymétries de pouvoir ».

Vers l'écologie de guerre, en revanche, se réfère plutôt à l'essai « L'équivalent moral de la guerre » dans lequel William James appelle à enrôler l'armée de la jeunesse contre la nature, pour expliquer pourquoi la Modernité a préféré la guerre contre les choses et la production industrielle aux affrontements interhumains. C'est aussi au nom de la paix que l'on a fait la guerre à la nature. Mais, c'est surtout après la Seconde guerre mondiale que l'on a voulu soutenir ce deuxième pilier normatif de la modernité politique par l'enrichissement, en précipitant la grande accélération qui nous a fait entrer dans l'ère de l'Anthropocène. On a voulu « noyer le mal dans l'abondance ». Ce n'est pas tant la guerre pour le pétrole que la paix par le pétrole qui est l'origine de la crise ou de son accélération. « Les énergies fossiles ont été investies d'une mission systématique dans la lutte contre le mal, et pas seulement contre le manque ». Hannah Arendt remarquait très justement que « le problème du mal sera la question fondamentale pour la vie intellectuelle de l'après-guerre, de la même manière que celle de la mort était devenue essentielle après la Première guerre ». Mais la réflexion sur le climat nous contraint à poser maintenant la question autrement, car c'est en grande partie le souci d'empêcher le retour des passions politiques explosives qui nous empêche de faire face à la crise climatique.

Quoi qu'il en soit, il est bien clair aujourd'hui que politique et écologie sont impossibles à distinguer l'une de l'autre et que l'écologisme se voue à l'impuissance parce qu'il se confine à une critique des modes de vie faute d'accès au pouvoir. Nous devons politiser nos rapports collectifs à la matière en reconsidérant nos modes de vie. Mais quel sens donner à la liberté quand ses dépendances écologiques et économiques mettent en suspens sa perpétuation et que nous nous faisons la guerre par l'intermédiaire des politiques énergétiques ? Deux choses sont certaines en tout cas : « la Terre n'est pas assez grande ni assez souple pour héberger l'autonomie conçue à partir de l'abondance » et des mesures environnementales radicales ne seront jamais mises en place parce qu'elles sont en contradiction avec la rationalité stratégique telle que l'a théorisée Thomas Schelling.

Si le tryptique Abondance, Paix et Liberté (rappelant étrangement les tableaux du Paradis par Jérôme Bosch) incarné par l'Occident depuis 1945 a connu son heure de gloire (au moins en Occident) pendant les Trente Glorieuses, force est de constater qu'il souffre depuis quelque temps, en partie pour des raisons écologiques, mais aussi surtout pour des relations entre blocs économiquement dépendants en tension croissante comme l'analysait Fichte dans ses géographies distinctes (guerre énergétique avec la Russie et les Etats-Unis sur les combustibles carbonés, guerre avec la Chine sur les terres rares indispensables aux énergies renouvelables, tensions militaires émergentes un peu partout, disruption sociale et culturelle par l'intelligence artificielle).

Les conditions matérielles de ce tryptique du bonheur terrestre vécu par l'Occident depuis 1945, remises en cause tout récemment, nous obligent à sa délicate réactualisation, implicitement subodorée par tout un chacun mais non encore officiellement assumée, source de malaise latent, d'incertitudes et d'inquiétudes partagées.

Texte transmis par Philippe GEORGES, débat du 25/08/2025



Jardin au village : raisin et pêches de vigne

Vaghjimu : stagione di l'abbundanza

Ode à l'automne- John KEATS, 1819

*Saison des brumes et de la moelleuse abondance,
La plus tendre compagne du soleil qui fait mûrir,
Toi qui complotes avec lui pour dispenser les bienfaits
Aux treilles qui courent au bord des toits de chaume,
Pour faire ployer sous les pommes les arbres moussus des enclos,
Et combler tous les fruits de maturité jusqu'au cœur,
Pour gonfler la courge et arrondir la coque des noisettes
D'une savoureuse amande ; pour prodiguer
Et prodiguer encore les promesses de fleurs tardives aux abeilles,
Au point qu'elles croient les tièdes journées éternelles
Car l'été a gorgé leurs alvéoles sirupeux.*